

▪ DEMELENNE M., BOSSIROY D., DAGRAIN F. & VAN PARYS L., à paraître. Les mortiers médiévaux de Pont-de-Bonne : entre lacunes et génie. In : DELYE E. (dir.), Les fortifications celtique et carolingienne de Pont-de-Bonne, Modave, Belgique, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXXII.

Theux/Theux : le fournil du château-fort de Franchimont

Patrick HOFFSUMMER

Déclaré en ruine depuis 1800, le château de Franchimont (parc. cad. : Theux, 1^{re} Div., Sect. C, n° 1017^a) est aujourd'hui la propriété de la commune de Theux qui délègue la gestion touristique, l'étude scientifique et certains travaux de restauration à l'asbl Les Compagnons de Franchimont. Les bénévoles de l'association pratiquent des fouilles depuis 1968 et procèdent à des opérations d'archéologie du bâti en collaboration avec l'Unité d'archéologie médiévale et de dendrochronologie de l'Université de Liège.

Le fournil et l'emplacement du puits, adossés à des vestiges d'élévation du château et du donjon primitifs du côté nord-est, ont fait l'objet de recherches en 2014 à l'occasion de travaux d'entretien indispensables pour des raisons de sécurité. Le fournil occupe un espace de 4,30 × 7 m orienté nord/sud, coïncé entre le puits à l'ouest, la petite cour du donjon au sud et le donjon à l'est. Il comprend deux parties : une construction pleine de 4,30 m × 4 m adossée aux murs intérieurs du château primitif qui contenait les restes de deux fours à pain, et, devant elle, un espace de travail jadis voûté de 4,30 × 3 m qui s'ouvrait vers la cour du donjon. La restauration des vestiges du fournil, dans les années 1970, n'a pas résisté à l'érosion due aux intempéries et à la réutilisation d'un des fours lors de l'organisation des festivités de la Foire médiévale qui ont lieu tous les deux ans depuis 1973. Par ailleurs, l'intervention des bénévoles en 1971-1972, inexpérimentés à l'époque, avait abouti à une reconstitution peu fidèle à la réalité archéologique. Les travaux de 2014 au niveau de l'emplacement de ce four à pain poursuivaient donc deux objectifs :

- « dérestaurer » l'intervention de 1971-1972 et établir une critique d'authenticité grâce à l'archéologie du bâti ;
- préparer une restauration mieux adaptée pour une meilleure lisibilité

des vestiges et une utilisation d'un four à pain lors de manifestations festives.

Le four à pain du château est déjà mentionné et situé sur un plan des ruines dans le petit ouvrage de Fernand Lohest (1906). L'auteur, « architecte-archéologue » comme on disait à l'époque, s'était vu confier par l'État belge, propriétaire de Franchimont, le dégagement des ruines au début du 20^e siècle. Cette opération n'a pas été suivie des restaurations et consolidations nécessaires après de tels travaux. Aussi le secteur du fournil, photographié en 1943 par le Commissariat général à la Restauration du Pays (archives ACL, IRPA) est-il encombré de gravats suite à l'effondrement d'un impressionnant épi de pierre durant l'hiver 1903-1904. Cet épi de pierre était l'angle nord-ouest du donjon primitif, bien visible sur des photos et cartes postales de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. On ne possède malheureusement aucun relevé ou photographies de détail datant du dégagement du fournil par Fernand Lohest. Il faut attendre les années 1970 pour avoir quelques clichés, ceux des bénévoles venus fouiller le puits avec l'aide du Groupe spéléologique verviétois. Les restes de deux fours à pain dégagés à l'époque avaient été reconstitués afin de soutenir la ruine en surplomb qui dominait les vestiges et représentait un danger pour la fouille du puits.

En 2014, après démontage des maçonneries de 1972, l'étude archéologique du bâti a permis de mieux comprendre l'évolution de ce secteur de la forteresse où se concentrent les vestiges de nombreuses phases, depuis le château primitif du 12^e siècle jusqu'à des interventions des Temps modernes. Surélevés de 0,90 m par rapport au sol actuel de la cour du donjon, les restes des deux fours sont d'importance inégale. Ces témoins en brique sont inclus dans un coffre



Les deux fours à pain dégagés en 2014. Celui de gauche a été remplacé par celui de droite. Les étaçons soutiennent les pierres qui appartenaient à la hotte de la cheminée du four de droite.

de maçonnerie de 4,30 × 4 m adossé aux parements intérieurs de l'aile nord du château primitif (12^e siècle) et postérieur au puits car il empiète sur la partie orientale de son conduit. Une fente de lumière (ou meurtrière) du mur nord du 12^e siècle a été condamnée lors de la construction de ce coffre. On l'a découverte à l'occasion du nettoyage des ruines encombrées par la végétation responsable de la dégradation des murs.

La chronologie du puits est malheureusement mal établie à l'heure actuelle car la fouille des années 1970 n'a jusqu'ici traversé que des couches d'éboulis de maçonnerie jusqu'à la profondeur de 28 m environ et les couches proches de la nappe fluviatile, susceptibles de renfermer du matériel archéologique datable, ne sont pas encore atteintes. Le puits, qui devrait atteindre le niveau de la rivière au pied de la colline quelque 60 m plus bas, n'est peut-être pas le premier système d'approvisionnement en eau dans la mesure où une citerne alimentée par un puits artésien au centre de la cour principale du château du 12^e siècle pourrait en être contemporaine d'après la céramique d'Andenne I trouvée sur sa voûte. Nous avons avancé l'hypothèse du creusement du puits au moment de l'agrandissement de la place forte et de son adaptation à l'artillerie au début du 16^e siècle sous le règne d'Érard de la Marck mais, à la réflexion, cette question doit être revue, espérons-le, en achevant cette fouille.

L'étude de 2014 a permis de dresser la chronologie relative des restes des deux fours postérieurs au puits et aussi de fournir un *terminus post quem*. Le plus ancien des deux fours est celui situé le plus près du puits. Mal conservé – seule une partie de sa sole noircie était visible – ses dimensions exactes n'ont pu être déterminées. Il occupait une surface de 3 m² au moins mais ses contours exacts sont inconnus car

il a été recoupé et comblé lors de l'installation du deuxième four, mieux conservé, fonctionnel avant que le château ne soit détruit à la fin du 18^e siècle. La sole du premier four était réalisée par des briques et du mortier posés sur une terre argileuse fortement rubéfiée, étendue sur la maçonnerie à 0,90 m plus haut que le sol du fournil et de la cour du donjon, soit à une hauteur d'appui comme on en rencontre dans les cuisines équipées d'une paillasse ou d'un potager, sorte de comptoir où l'on place les braises pour cuisiner sur un fourneau rudimentaire. La plupart des briques ne sont pas réfractaires et sont d'un format que l'on rencontre dans la construction de murs : 22 × 11 × 5 cm. Elles sont posées à plat et certaines sont incomplètes. D'autres briques ou fragments sont réfractaires mais d'un modèle prévu pour les contre-coeurs de cheminées : plus cubiques (13,5 × 8,5 × 7,5 cm), elles sont ornées d'armoiries et du millésime « 1567 ». À noter que la cheminée de la grande cuisine située en face du fournil, au sud de la cour du donjon, elle aussi prise dans des ajouts accolés à l'intérieur du château primitif, présente un contre-cœur qui contient les mêmes briques mais à un emplacement logique cette fois. Le premier des deux fours est donc postérieur à 1567, la date inscrite dans le moule à briques. Il est peut-être contemporain de la construction de la cheminée de la grande cuisine si les briques réfractaires appartiennent à un surplus de matériaux d'un chantier à la fin du 16^e siècle. Il est peut-être postérieur s'il s'agit de réemplois. Dans les deux cas, on a une forme de recyclage et l'hypothèse d'un four antérieur à 1567 réparé par des matériaux disparates est aussi possible.

Le deuxième four oblitère en partie les restes du premier et est situé à sa droite, encastré dans le coffre de maçonnerie et l'angle nord-est du fournil.

Il se situe aussi à hauteur d'appui et est précédé de pierres formant tablette à l'intérieur d'une petite cheminée en niche de 1,50 m de large. La partie droite de la tablette est une pierre de taille en calcaire moulurée, manifestement un ancien chapiteau d'un piédroit gauche de cheminée adossée. Peut-être s'agit-il d'un élément de réemploi venant d'une ancienne cheminée d'un état antérieur du fournil. Le diamètre du four actuel est de 2,10 m et la trace de sa bouche mesure 0,50 m de large. Son aire utile est donc de 3,82 m². La sole est faite de briques de 22 × 11 × 5 cm, dressées sur chant en 37 rangées de panne-resses dans la direction nord/sud, avec des joints alternés. Les trois premières



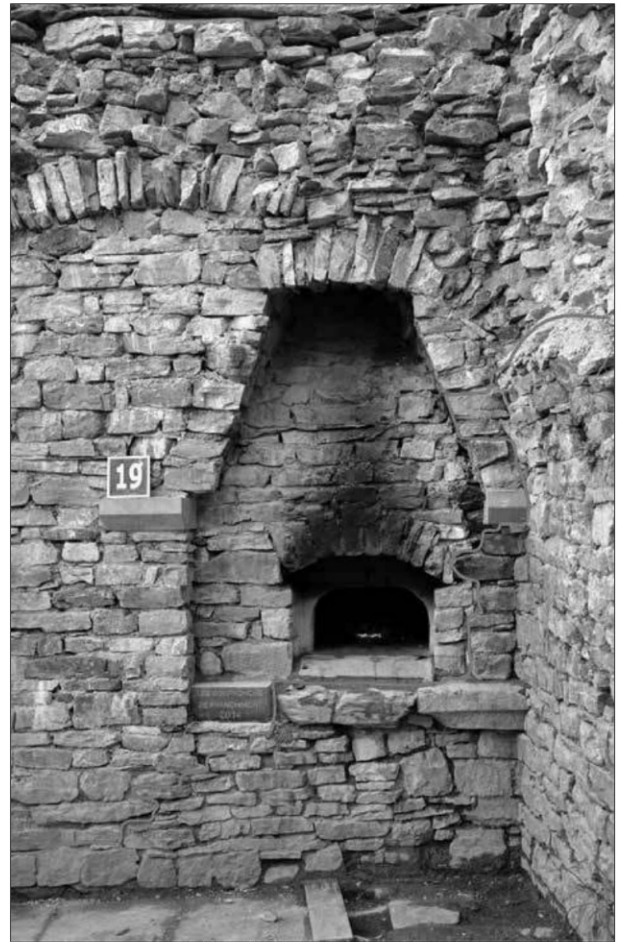
Détail d'une des briques réfractaires prise dans la sole du four le plus ancien.

assises horizontales de la voûte, faites avec les mêmes briques que la sole mais assemblées en panneresses et boutisses, étaient bien conservées bien qu'éclatées au feu. Des restes de la quatrième assise, dont les briques inclinées annoncent la courbure du cul-de-four, ont été observés par endroit. Ces vestiges, au moment du dégagement en 1972, puis de la dérestauration en 2014, étaient dominés par les ruines du coffre de maçonnerie qui contenait les fours et les restes d'un conduit de fumée. Les traces de la hotte devant le deuxième four sont visibles dans l'angle nord-est du fournil, là où l'élévation des ruines du fournil était conservée sur une hauteur de 2,50 m environ. La hotte, qui collectait la fumée du feu pour chauffer le four avant cuisson, était raccordée à un conduit de cheminée de 0,50 × 0,50 cm. Ce conduit traversait en oblique le coffre de maçonnerie au-dessus du cul-de-four avant de se redresser à l'intérieur du mur de la façade nord du château primitif dont la maçonnerie a été évidée en sous-oeuvre.

On ne possède aucun élément de datation absolue pour le plus récent des deux fours. Le format des briques est un argument de datation trop imprécis dans l'état actuel des recherches sur les terres cuites architecturales en région liégeoise. On se contentera de le situer entre la fin du 16^e siècle au plus tôt et la fin du 18^e siècle, époque de la destruction du château à la Révolution.

Du point de vue de la typologie et de la fonction, le fournil de Franchimont est proche de ceux que l'on rencontre dans l'habitat rural sauf que, logé au centre d'une place forte, il ne se situe pas dans un petit bâtiment spécifique et isolé. Il appartient à un espace voûté, en partie encaissé, à côté du puits et en face de la cuisine. Il fait donc partie d'un ensemble cohérent lié aux fonctions vitales de l'occupation du château à partir de la fin du 16^e siècle. Cet ensemble résulte de transformations importantes du château médiéval dont les espaces équivalents n'ont pas encore été localisés. Il est même possible que le socle rocheux au pied du donjon primitif ait été creusé en éliminant des traces d'installations plus anciennes.

À la lumière de tout ceci, il conviendrait de reprendre la fouille du puits pour voir comment la gestion de l'eau potable, à côté des fonctions culinaires, a évolué dans le château depuis son origine jusqu'à son abandon. Dans l'immédiat, les nouvelles données archéologiques ont permis d'amorcer une restauration plus adaptée et plus conforme du fournil. Le parti a été de mettre en valeur les vestiges de son dernier état, tel qu'il était avant la Révolution, avec la restitution du four, de sa hotte et de son conduit de fumées. Les vestiges du plus ancien des deux fours ont été relevés et photographiés mais il n'a pas été



État du deuxième four après restauration selon les indications de l'étude archéologique. La ligne ondulée marque la limite entre la partie restituée (à gauche) et la partie conservée en élévation (à droite).

possible de les conserver. Cet emplacement est occupé par une armoire technique utile pour faire lever la pâte à pain lors d'animations pour le public. Le four actuel est un modèle contemporain intégré dans les vestiges du deuxième four. Il est donc un peu plus petit et surélevé de 7 cm. Ces travaux ont été réalisés bénévolement par l'association Les Compagnons de Franchimont, ce que signale une pierre millésimée « 2014 » à l'intérieur du parement reconstitué. Il ne reste plus qu'à cuire du pain.

Bibliographie

- HOFFSUMMER P., 1982. *Étude archéologique et historique du château de Franchimont à Theux*, Liège (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 12).
- HOFFSUMMER P., 1997. *Le château de Franchimont*, Namur, Ministère de la Région wallonne (Carnets du Patrimoine, 21).
- LOHEST F., 1906. *Franchimont*, Liège.